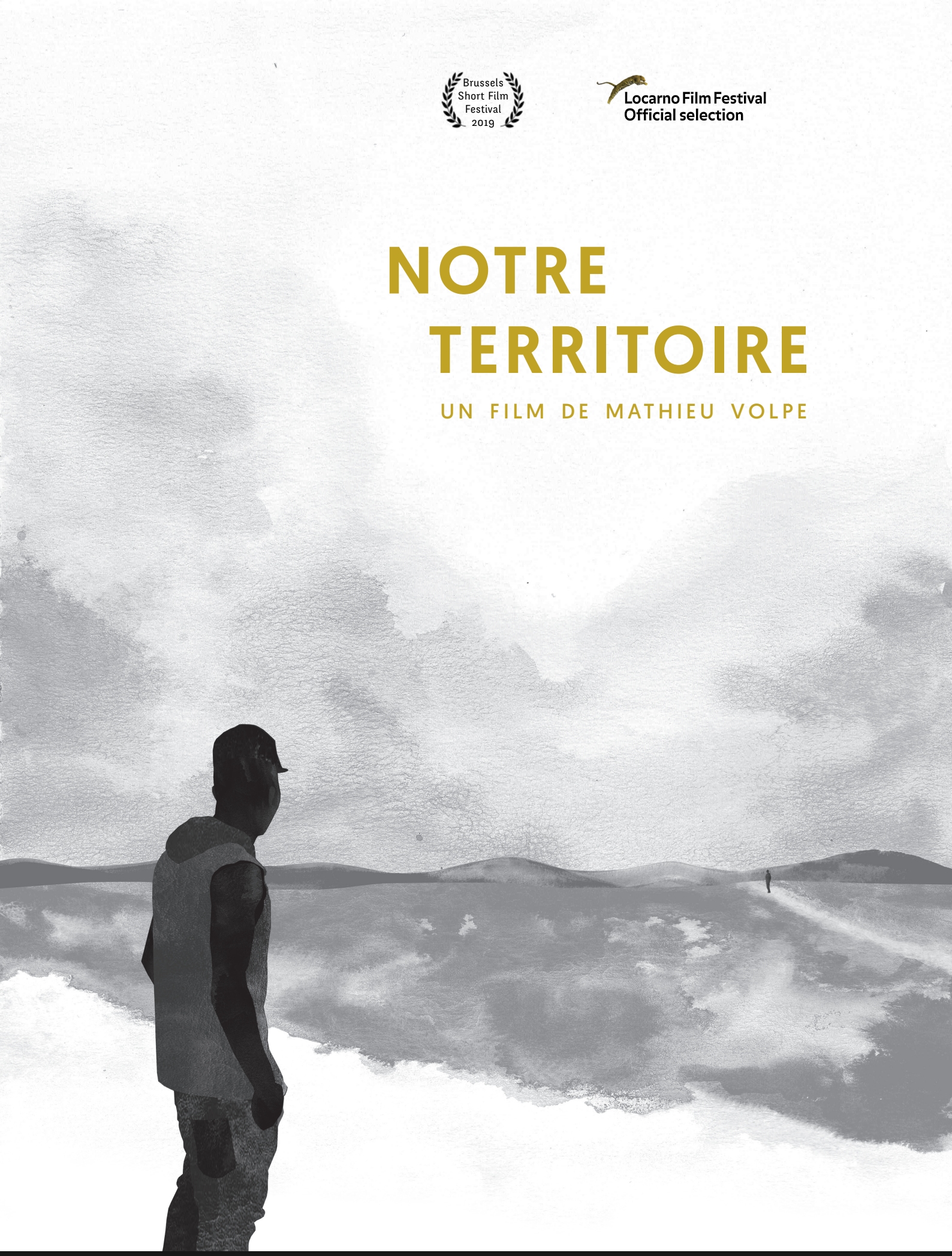
Brussels Short Film Festival 2019

Locarno Film Festival
Official selection

NOTRE TERRITOIRE

UN FILM DE MATHIEU VOLPE



PRESS KIT — DOSSIER DE PRESSE

NOTRE TERRITOIRE

SYNOPSIS

Quand je suis arrivé à Rignano, les habitants du Ghetto m'ont dit : « Il ne faut pas garder des images de nos vies dans ces maisons précaires. Tu ne dois pas montrer ce désespoir, il ne t'appartient pas».
La misère du Ghetto, c'est la première chose que j'ai vue, la première chose que j'aurai voulu montrer.

SYNOPSIS

When I got to Rignano, the Ghetto residents told me : «You mustn't keep any trace of our lives here in these precarious houses. This despair is not yours to display.»
The misery in the Ghetto is the first thing that struck me, the first thing I wanted to show.

COMMENTAIRE DU REALISATEUR

Eté 2014. Je pars en tant que photographe de plateau avec une troupe de comédiens dans le sud de l'Italie : ils préparent un spectacle mis en scène par un jeune artiste italien, Pietro Marullo, désireux d'explorer l'univers des saisonniers immigrés venus d'Afrique pour travailler en Europe.
Le dernier jour de cette résidence d'écriture, les responsables d'une ONG locale nous emmènent à Rignano, un petit village perdu dans les campagnes, à quelques kilomètres de la ville où j'ai grandi : alors que le crépuscule s'installe, nous visitons une communauté d'environ 3000 Africains qui vit rassemblée dans un bidonville caché par une légère dépression du terrain et arrangé selon un schéma urbain labyrinthique. Mali, Sénégal, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, tous les pays de l'Afrique nord-occidentale y sont réunis pendant la saison de la récolte des tomates.
Cet endroit, c'est le « Ghetto ». Sa découverte est sidérante : accompagnés par les volontaires de l'ONG, on traverse un village en bois et en carton où tout semble éphémère. Les baraques précaires se succèdent, organisées selon un schéma urbain d'une géométrie primitive : on y retrouve des restaurants, des magasins de fortune, des bordels, une mosquée, tous entassés les uns à la suite des autres.
Soudain, aux couleurs changeantes du crépuscule se mêlent les cris de joie des enfants du Ghetto qui nous ont vus arriver au loin. Pendant un court instant, je ne vois plus la misère de ce lieu perdu dans les campagnes, mais la beauté d'un secret resté longtemps sous le silence et qui trouve enfin le moyen de se dévoiler.
Pourquoi n'ai-je jamais vu d'images de ce lieu auparavant, alors que j'ai moi-même vécu dans les Pouilles jusqu'à mes 19 ans ? Sans tarder, la réponse nous est donnée par les quelques migrants que nous rencontrons : la plupart d'entre eux se disent sidérés à l'idée que leurs familles puissent un jour les voir dans des conditions qui n'ont rien de digne. Tous les journalistes qui tentent de pénétrer entre les baraques pour prendre des photos sont systématiquement reconduits aux portes du bidonville.

DIRECTOR'S STATEMENT

Summer 2014. I'm leaving for the South of Italy as a photographer along with a group of actors : they're preparing a theatre play directed by Pietro Marullo, a young Italian artist seeking to explore the world of the African immigrants who have come all the way to Europe to do seasonal work.
On the last day of our writing Residence, local NGO officials take us to Rignano, a small country village lying just handful of kilometres away from the town where I grew up : as the sun slowly sets on the horizon, we stumble upon a maze-like urban slum concealed in a small land depression where a community of around 3.000 African migrants live. Mali, Senegal, Ivory Coast, Burkina Faso... all North-Western African countries are accounted for during the tomato harvest season.
They call it the 'Ghetto', and it is nothing short of staggering : accompanied by NGO volunteers, we pass through a village made of wood and cardboard where everything seems transient. Fragile huts succeed one another following an urban layout of primitive geometry : we find restaurants, makeshift stores, brothels, a mosque... all of them crammed next to each other.
Suddenly, the cries of joy of the Ghetto children who saw us coming from afar blend in with the changing colours of sundown. For a brief instant, I forget the misery of this forsaken place lost in the middle of nowhere, and all I can see is a beautiful secret that has long been kept silent and that has found a way to reveal itself at last.
Why haven't I seen any pictures of this place before, when I had myself been living in Apulia until my 19th birthday ? Straight away the answer is given to us by the couple of migrants we run into : most of them are aghast at the idea that their families might one day see the undignified conditions they are currently living in. Therefore, any reporter who attempts to enter the huts to take pictures is systematically shown the door.

Cette vision surgie un après-midi à la fin de l'été, sous le soleil étouffant du sud de l'Italie, a commencé à me hanter. En juillet 2015, je suis retourné au Ghetto sur un coup de tête, avec ma caméra Super8 et un appareil photo : je ne savais pas combien de temps j'allais y rester, mais je savais que je voulais absolument garder une trace des rencontres que j'aurais faites là-bas. Pour introduire l'image au Ghetto, il fallait créer un lien « sur la durée » avec les migrants pour qu'ils puissent apprivoiser ma présence et mon regard.

Finalement, j'ai vécu là-bas un mois et demi, en partageant avec ses habitants tous les moments du quotidien : les journées interminables passées sous une cape de chaleur étouffante, les longues nuits d'insomnie, la recherche d'eau et de nourriture, la préparation de repas de fortune, les trajets jusqu'à la ville...

Durant les trois premières semaines de ma permanence au bidonville, je ne filmais ni ne prenais de photos, en attendant qu'un lien se crée. C'est dans l'attente que les choses se sont nouées. Les migrants espéraient que le travail commence dans les champs de tomates, et moi j'attendais que quelque chose se passe, quelque chose qui me dise qu'ils étaient à l'aise pour qu'on fasse des images. Quand les travailleurs ont vu ma persévérance à rester sur place malgré les difficultés, ils ont compris que je ne voulais pas «esthétiser» leur misère.

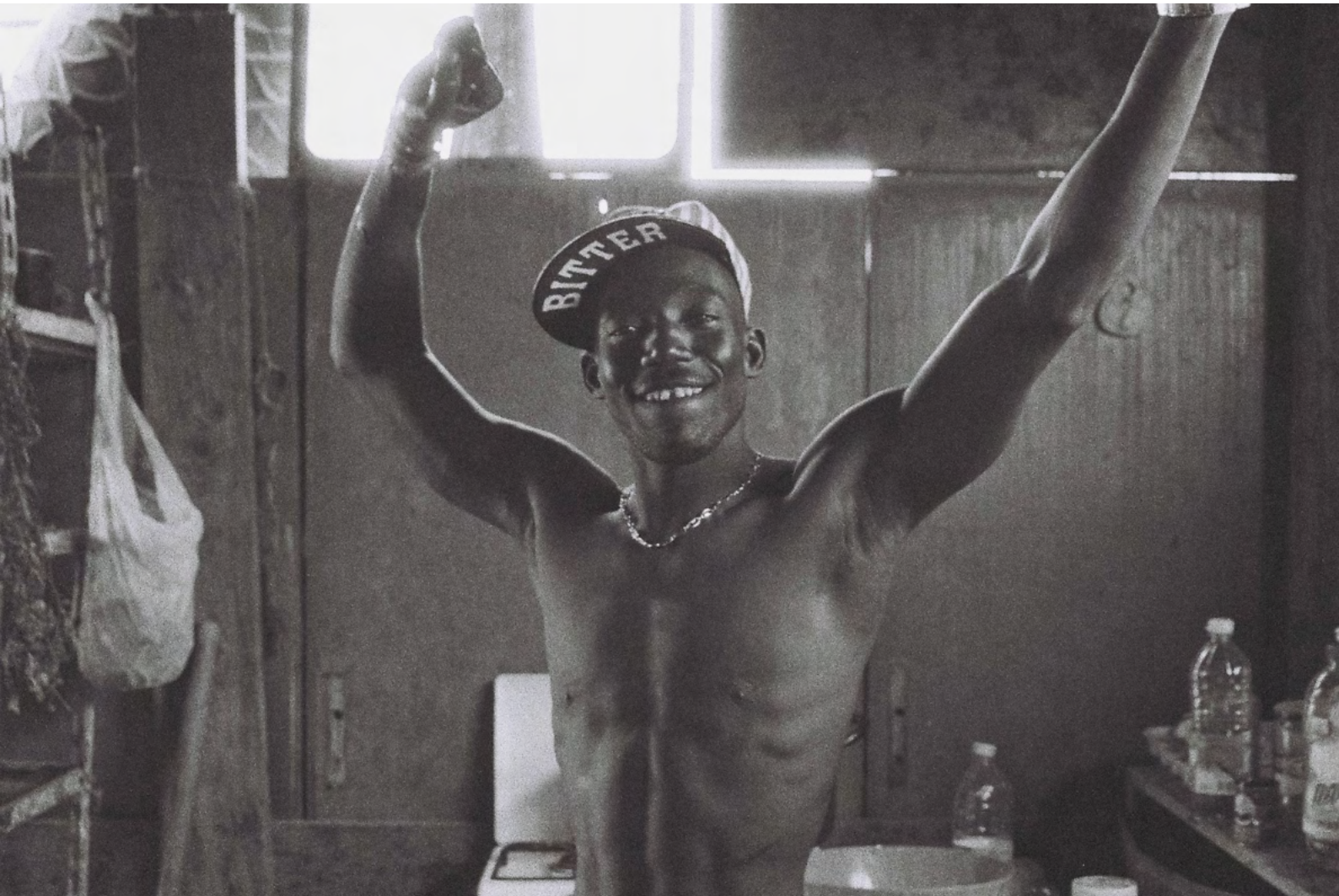
Durant ces moments où je n'avais rien à offrir à part ma présence et mon écoute, l'inattendu se produisait : certaines personnes avec lesquelles je passais du temps me demandaient spontanément de les prendre en photo. « Tu montreras nos images à tes frères de Belgique ».

This vision has been haunting me ever since it came to me one afternoon under the suffocating southern Italian sun at the end of summer. In July 2015, I went back to the Ghetto on a whim with a camera and a Super8 video camera : I didn't know how much time I was going to stay but one thing I did know was that I absolutely had to keep a trace of the encounters I had over there. Bringing an image recording device into the Ghetto required creating an initial 'long-lasting' bond with the migrants so they might embrace my presence and my gaze.

I ended up living in the slum and sharing every daily moment with its inhabitants for one and a half month : the endless days spent under the stifling heat, the many sleepless nights, the search for food and water, the cooking of the frugal meals, the trips to town...

And for the first three weeks of my stay in the slum, lying in wait for a bond to emerge, I recorded nothing and took no pictures. The migrants and I eventually bonded over our shared anticipation. They were hoping for work to begin in the tomato fields ; as for me, I was waiting for them to be comfortable enough to start shooting. When the workers saw how determined I was to stay with them despite the hardships, they finally understood that I wasn't just there to catch their misery.

During those times when I had nothing to offer except my presence and my listening, something unexpected happened : some of the people I was spending time with spontaneously requested me to take photos of them. 'So you can show our photos to your brothers in Belgium'.



NOTE DE RÉALISATION

Notre territoire est l'histoire de ma rencontre avec un lieu où le rapport au visuel est extrêmement difficile. La forme de ce projet est celle d'un film « fragmentaire » en Super8 et en images argentiques, porté par une voix off en italien et à la première personne, qui agit comme un liant entre ces différents matériaux.

LE SUPPORT

A une époque où les flux d'images numériques se démultiplient, le choix du Super8 et de la photo argentique était celui qui correspondait le mieux au « fond » de ce projet : à l'instar du monde de ces migrants, dont les identités sont soumises à la menace de l'effacement, l'image pellicule transmet elle aussi un sentiment de précarité, hantée comme elle l'est par une disparition concrète et inévitable.
De ce choix de supports découle une narration tout à fait particulière, composée d'images noires, de clichés ratés, de moments pris sur le vif et d'instants figés : leur brévité et leur amalgame évoquent les contours d'un souvenir dont on n'aurait gardé que quelques images et sur lesquelles la mémoire aurait décidé de s'arrêter.

UNE TRAJECTOIRE

La trajectoire première du film est celle de mon immersion dans un milieu de prime abord « hostile » au visuel. En effet, au début, il m'était difficile, voire impossible, de tourner en Super8 à l'intérieur du bidonville : l'image filmée m'exposait « sur la longueur » aux regards des habitants du Ghetto qui ne souhaitaient pas que je filme ou avec lesquels je n'avais pas eu l'occasion d'avoir une discussion au sujet de ma présence parmi eux. C'était beaucoup plus simple pour moi de prendre un cliché au détour d'un moment marquant, toujours avec la permission préalable des migrants avec lesquels je me trouvais.
Ce dispositif a changé progressivement en fonction de mon intégration : au plus je gagnais la confiance des habitants du Ghetto, au plus je pouvais me permettre de tourner en Super8 dans les rues du bidonville.

UNE VOIX OFF EN JE

Le « liant » de ces différents matériaux est une voix off en « Je » et en italien, qui coule douce, poétique, en mêlant les impressions de mon expérience de vie au Ghetto aux histoires des migrants, avec en toile de fond un questionnement universel sur les images comme traces de vie.
Cette narration à la première personne, basée sur ma prise de notes journalière, décrit ainsi mon intégration « en train de se faire ». Elle organise donc les images selon la progression chronologique de mon immersion, comme si on suivait les annotations prises par un voyageur qui évolue dans un monde inconnu, mais qui lui devient de plus en plus familier.
Cette voix n'est jamais explicative et travaille souvent en contrepoint : à plusieurs reprises, elle parle d'une image absente, tandis que du noir ou d'autres images s'affichent à l'écran, permettant à cette dernière d'exister malgré tout. En termes de récit, la voix crée des ouvertures et des écarts par rapport à la ligne narrative principale, en évoquant des anecdotes racontées par les migrants mais, surtout, en révélant le dispositif de fabrication du film.

NOTES ON THE MOVIE

Our territory is the story of my encounter with a place where the relationship to the image is extremely difficult. The project was designed as a 'fragmented' Super8 film interspersed with still images, with an Italian first-person voice-over that acts as a binding agent between the different materials.

THE MEDIUM

In a time when digital imagery is spreading exponentially, a Super8 film and still images seemed an obvious choice for the 'content' of this project : just like the world of the migrants, whose identities are threatened with being erased from memory, the photographic film carries with it a sense of constant precariousness, haunted by a very real and inevitable oblivion.
From this choice of media ensues an altogether peculiar narration, made up of black images, missed snapshots, authentic on-the-spot moments and others frozen in time : an amalgam that evokes the outline of a fleeting memory of which only very little remain and on which time had decided to linger.

A TRAJECTORY

The trajectory of the footage follows my immersion in an environment that may seem 'hostile' at first glance. In the beginning, I indeed found it very difficult, if not impossible, to shoot my Super8 inside the slum grounds : by recording, I was 'lengthily' exposing myself to the Ghetto inhabitants' gaze, some of whom did not want to be filmed or with whom I hadn't yet discussed the reasons for my being among them. It was a lot easier for me to take quick snapshots in significant moments, always with the permission of the people involved.
My approach progressively shifted with my integration : the more I gained the Ghetto inhabitants' trust, the more I was able to shoot my Super8 in the streets of the slum.

A FIRST-PERSON VOICE-OVER

The 'binding agent' between these different materials is an Italian first-person voice-over that smoothly, poetically blends together the impressions I experienced through living in the Ghetto with the stories I heard ; and serving as a background, my universal questioning about pictures and images as a trace of life.
The first-person narration is based on my daily notes and describes my integration process 'in the making'. It introduces the pictures according to the chronological progression of my immersion, as if we were following the annotations of a traveller evolving in an unknown world, but which is growing more and more familiar by the day.
The voice is never explanatory, and it often works in counterpoint : it will regularly comment a photo that isn't actually there ; instead the screen will show black or different photos, which will allow the latter to exist nonetheless. Plotwise, the voice is able to deviate from the main storyline and create openings by mentioning some of the migrants' anecdotes, but mostly, by revealing how the movie was made.

ELMO
ELMO ZOOM LENS
1:1.8 f=8-50mm
ELMO CO.,LTD.
JAPAN

BIO DU REALISATEUR

Mathieu Volpe est né en 1990 à Rome, de père italien et de mère belge.
Il a vécu à Bari, dans les Pouilles, jusqu'en 2009. Il s'installe alors en Belgique pour étudier la réalisation à l'Institut des arts de diffusion de Louvain-la-Neuve (IAD). En 2014, il réalise son film de fin d'études « Il segreto del serpente », sélectionné dans plus de 20 festivals (dont le Festival de Lussas, le Torino Film Festival et Filmer à tout prix). Il vient de terminer son deuxième court métrage documentaire, « Notre territoire », sur la vie des immigrés du « Ghetto de Rignano », un bidonville situé dans les campagnes près de Foggia, dans le sud de l'Italie. Il collabore régulièrement en tant que co-auteur de films documentaires.

FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

- UNE JEUNESSE ITALIENNE (eng. An Italian youth), LM doc., 72 mins, pré-prod., Replica, Belgique, sortie en 2021
- LA PLAGE DES OUBLIÉS (eng. Land of the forgotten), CM doc., 15 minutes, pré-prod, autoproduit, sortie en 2020
- NOTRE TERRITOIRE (eng. Our territory) CM doc., 20 mins, GSARA asbl & Luna Blue Film, Belgique, 2018
- IL SEGRETO DEL SERPENTE (fr. Le secret du serpent) CM doc., 18 mins, MEDIADIFFUSION, Belgique, 2014

DIRECTOR'S BIOGRAPHY

Mathieu Volpe (Rome, Italy, 1990), an Italian father and a Belgian mother, lived in Bari, in the very South of Italy, until he was nineteen. In 2009 he moved to Brussels to study directing at the Institut des arts de diffusion in Louvain-la-Neuve. His graduation film, Il segreto del serpente (2014), has been selected by several international festivals such as Torino Film Festival, Filmer à tout prix, Lussas and Huesca. He has just completed his second short documentary, Our Territory, about the lives of immigrants from the «Rignano Ghetto», a slum located in the countryside near Foggia, in southern Italy. He regularly collaborates as a co-author of documentary films.

FILMOGRAPHY

- **UNE JEUNESSE ITALIENNE (eng. An Italian youth), long feat. doc, 72 mins, pre-prod., Replica, Belgium, 2021**
- **LA PLAGE DES OUBLIÉS (eng. Land of the forgotten), doc. short, 15 mins, pre-prod, 2020**
- **NOTRE TERRITOIRE (eng. Our territory), documentary short, 22 mins, GSARA asbl & Luna Blue Film, Belgium, 2019**
- **IL SEGRETO DEL SERPENTE (fr. Le secret du serpent), doc. short, 18 mins, MEDIADIFFUSION, Belgium, 2014**

CONTACT

38 rue de Pologne - 1060 Bruxelles (BE)
+32 472578321
mathieuvolpe90@gmail.com

FICHE TECHNIQUE

Belgique | 2019 | 20' | Français & Italien | Noir & blanc

SUPPORT DE PROJECTION

DCP - Apple ProRess
(disponibles avec sous-titres français ou anglais)

CRÉDITS

- Photographie: Mathieu Volpe
- Montage: Pauline Piris-Nury
- Son: Jean-Noël Boissé
- Musique: Vincent D'Hondt
- Voix off: Mathieu Volpe
- Production: Serge Kestemont (Luna blue film), Olivier Burlet (Gsara asbl) & Mathieu Volpe, avec le soutien du Centre du Cinéma (FWB)

TECHNICAL DATA

Belgium| 2019 | 20' | French & Italian | Black & white

SCREENING FORMAT

DCP - Apple ProRess
(both available with French or English subtitles)

CREDITS

- **Cinematographer: Mathieu Volpe**
- **Editor: Pauline Piris-Nury**
- **Sound: Jean-Noël Boissé**
- **Music: Vincent D'Hondt**
- **Producers: Serge Kestemont (Luna blue film), Olivier Burlet (Gsara asbl) & Mathieu Volpe**
- **Production companies: Luna blue film, Gsara asbl, with the support of Centre du Cinéma (FWB)**

SELECTIONS EN FESTIVAL - SCREENINGS

Brussels short film Festival - 05.2019 - World premiere
Locarno film Festival - 08.2019 - International premiere

CONTACTS

VENTES ET DISTRIBUTION - SALES & DISTRIBUTION

SANDRA DÉMAL / DISC / RUE DU MARTEAU 26 - 1210 BRUXELLES
SANDRA.DEMAL@DISC-ASBL.BE / +32 2 250 13 10 - +32 2 218 58 85

LUNA BLUE FILM

109 RUE DU FORT - 1060 SAINT-GILLES (BE)
LUNABLUEFILM@SKYNET.BE / +32 2 537 40 70

GSARA A.S.B.L.

26 RUE DU MARTEAU - 1000 BRUXELLES (BE)
OLIVIER.BURLET@GSARA.BE / +3222501318